



Les essentielles

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE FAUSTINE NOGUÈS

ÉQUIPE

Texte et mise en scène : Faustine Noguès

Collaboration à la mise en scène / corps et mouvements : Rafael de Paula

Assistanat à la mise en scène : Casseline Gilet

Création plastique : Sylvain Wavrant

Scénographie : Hervé Cherblanc

Création sonore : Colombine Jacquemont

Création lumière : Zoé Dada et Eliah Ramon

Costumes : Estelle Boul

Régie plateau & générale : Lisalou Eyssautier

Création olfactive : Julie C. Fortier

Avec : Estelle Borel, Odja Llorca, Caroline Menon-Bertheux, Alexandre Pallu, Armande Sanseverino, Martin Van Eeckhoudt

Diffusion / administration / production : Marie Leroy, Véronique Felenbok, Marie Ponçon

Presse : Olivier Saksik - elektronlibre



CONTACTS

Production et diffusion :

Marie Leroy 06 50 44 59 24

marieleroy.production@gmail.com

Presse :

Olivier Saksik 06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

Véronique Felenbok 06 61 78 24 16

veronique.felenbok@yahoo.fr

PARTENAIRES

Création le 7 novembre 2024 à l'Archipel, Fouesnant

Production : Compagnie Madie Bergson - Le Bureau des Filles

Coproductions : Théâtre de la Cité Internationale (Paris), EMC Saint-Michel-sur-Orges, Théâtre de Corbeil-Essonne, Théâtre de L'Archipel (Fouesnant), Château Rouge (Annemasse), Théâtre Jacques Carat à Cachan.

Préachats : Théâtre André Malraux à Chevilly Larue, ABC à Dijon, Théâtre le Fil de l'eau à Pantin

Soutiens : DRAC Île-de-France, Ville de Paris, Conseil Général de l'Essonne, aide à la création ARTCENA cat. littérature dramatique,

Le texte est publié aux Editions l'Oeil du Prince.

Il est lauréat du label Jeunes Textes en Liberté et a fait l'objet de sélection par les comités de lecture du Théâtre de la Tête Noire à Saran, Collisions, le Jamais Lu Montréal, Troisième Bureau et Osez les autrices. Il est publié en Argentine aux Editions Libros del Zorzal.

DIFFUSION

Archipel à Fouesnant : Création le 7 novembre 2024

Théâtre de Corbeil Essonne : les 12 & 13 novembre 2024

Théâtre de La Cité Internationale, Paris du 5 au 17 décembre 2024

Espace Marcel Carné à St Michel sur Orge les 3 et 4 avril 2025

Théâtre Jacques Carat à Cachan le 10 avril 2025

Château Rouge à Annemasse les 15 & 16 avril 2025

Dates à caler en 2025 au Théâtre André Malraux à Chevilly Larue, au Théâtre le Fil de l'eau à Pantin, à l'ABC à Dijon

Sommaire

RÉSUMÉ	5
NOTE D'INTENTION	6-9
IMAGES D'INSPIRATION.....	10-19
EXTRAITS DU TEXTE	20-22
BIOGRAPHIES EQUIPE	23-33
CALENDRIER DE CREATION / BESOINS TECHNIQUES.....	34

RÉSUMÉ

Ce jour-là, sur la chaîne de découpe de l'abattoir, il n'y a pas que des vaches.

Ce jour-là il y a une femme suspendue la tête en bas au milieu des bovins, une employée de l'abattoir qui n'a rien à faire là.

Ses collègues protestent : c'est à cause de la rapidité des cadences qu'elle s'est retrouvée dans cet état. Une grève se profile mais personne n'en a jamais fait et surtout, personne n'est prêt à endosser le rôle de porte-parole.

Sous l'œil las des vaches attendant la reprise des cadences, les ouvrières et ouvriers improvisent un soulèvement aux méthodes inaccoutumées.



Saigneurs, Vincent Gaulliet et Raphael Girardot.

NOTE D'INTENTION

par Faustine Noguès

Un troisième spectacle ambitieux

Les Essentielles est le troisième spectacle que je mets en scène au sein de ma compagnie, et il représente une étape cruciale de mon parcours artistique. Avec ce projet, je dépasse un cap ambitieux en termes d'exigence esthétique, alliant le travail de texte et de jeu d'acteurs à une dimension plastique et corporelle poussée. J'ai écrit une première version du texte en 2018, et il m'a fallu cinq ans pour faire toutes les rencontres nécessaires à la création du spectacle. Le processus de travail est aujourd'hui le fruit de différentes collaborations qui donnent à ce projet une dimension pluridisciplinaire.

Les abattoirs : montrer ce qui est caché

L'écriture du texte est née d'une volonté de proposer une représentation d'un espace caché : l'abattoir. Ce n'est pas un hasard si nous ignorons où se situent les abattoirs autour de nous. Si nous désirons les trouver, une recherche sur internet ne nous informera pas. La localisation des abattoirs et leur fonctionnement sont cachés et cela est inscrit au cœur de leur ADN. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, l'abattage des animaux était réalisé par les artisans bouchers, dans des ateliers accolés à leur boutique, parfois même dans la rue. L'abattage faisait donc partie du paysage urbain. En 1810, un décret impérial de Napoléon Bonaparte interdit les tueries dans les centres-villes et impose la construction d'abattoirs dans des zones périphériques. C'est ainsi que sont conçus les abattoirs, à l'extérieur des villes, dans la volonté de soustraire cette activité de notre champ de vision.

L'historien Damien Baldin propose une interprétation de cette interdiction qui dépasse la

considération hygiéniste :

« *Après la période révolutionnaire, il est évident que le fait de réglementer, de cacher, d'éloigner s'inscrit dans une logique bien plus profonde du pouvoir de mettre à distance le spectacle du sang. On ne veut plus que la population, puisse être confrontée, au quotidien, à ce spectacle du sang et de la violence. Cela s'inscrit dans une idée assez répandue chez les élites : la vue du sang excite et moins le peuple voit la violence, plus on espère réguler les pulsions violentes des révolutions.* »

(Damien Baldin, France Culture, *La Fabrique de l'histoire*, "Cacher le sang des bêtes, de la tuerie à l'abattoir".)

Aujourd'hui nous héritons de cet éloignement destiné à nous maintenir dociles et nous sommes totalement déconnectés des réalités de l'abattage, alors même que l'industrie de la viande réalise un quart du chiffre d'affaires des industries alimentaires en France, et que sa consommation a augmenté de 50% depuis 1970.

Je me suis donc posée la question suivante : de quoi parle ce déni ? Et surtout, quelle est la place au sein de la société des personnes qui travaillent dans ces établissements dont nous cherchons à ignorer l'existence ?

Si mon travail traite souvent de sujets en lien avec des enjeux politiques contemporains, je ne fais pas du théâtre pour véhiculer des discours univoques. Je m'attache, au contraire, à faire apparaître la complexité et l'ambivalence des situations, le tout dans une recherche formelle qui décale le propos.

Ici, il ne s'agit pas de véhiculer un discours contre la mise à mort des animaux, mais de donner à voir, au sein d'une représentation artistique, les conditions de travail des grands abattoirs industriels.

Chaque élément du spectacle, du texte jusqu'aux lumières, se situe sur la ligne de crête entre la réalité qui nous occupe, ses aspects documentaires, et une forme non naturaliste, qui nous entraîne du côté de la magie.

Les abattoirs sont des lieux très esthétiques et spectaculaires. L'architecture industrielle se mêle à la matière organique des animaux que l'on démembrer. Et les humains soumis au rythme des machines effectuent pourtant des gestes historiquement dépendant du domaine rituel.

Dans la mesure où cet espace est caché, je considère que le théâtre est un lieu propice à sa représentation, et que je peux m'en emparer, inventer mon abattoir, de façon symbolique, mythologique et fantasmagorique. Le travail esthétique de cette création vise à placer le spectateur au cœur de la brèche qui sépare la fascination de la répulsion.

La grève : arrêter la machine pour mieux la voir

Suite à l'accident du travail ayant provoqué le décès d'une des employées, ses collègues décident d'entrer en grève. C'est cette action collective que nous suivons sur toute la durée des *Essentielles*. La grève représente pour moi un espace utopique, où l'on peut imaginer un fonctionnement différent. Elle est aussi un coup d'arrêt dans la machine, un moment de suspension qui nous permet de mieux voir.

L'usage de la ventriloquie : force du collectif

Dans mon travail d'autrice et de metteuse en scène, j'aime mêler des réalités sociales fortes à des formes plus fantaisistes, que j'invente avec une dose d'humour et qui contribuent à attirer ces réalités du côté de la fiction, voire de la féerie.

La grève des *Essentielles* a ceci d'inattendu qu'elle est menée par une ouvrière ventriloque, utilisant cette compétence pour s'exprimer au

nom du groupe tout entier, sans que l'on puisse discerner une provenance individuelle. Grâce à la ventriloquie, cette grève n'a pas de leader et le groupe est doté d'une voix collective.

C'est Caroline Menon-Bertheux, comédienne pratiquant la ventriloquie, qui assure cette partition.

Procédés de langue : qui parle à qui ?

Le texte des *Essentielles* use de différents procédés de langage qui font apparaître les rapports de pouvoir s'exerçant dans l'usine :

Les ouvriers conversent entre eux dans un style oral, rythmé, populaire.

La directrice s'adresse aux ouvriers dans une sorte de novlangue préconçue pour réagir en cas d'accident du travail.

Les ouvriers s'adressent à la directrice en utilisant la ventriloquie.

La directrice s'adresse à l'actionnaire majoritaire de l'abattoir nommé « le possesseur » en composant des prières versifiées.

Le possesseur est juste une voix qui résonne dans l'abattoir pour donner des ordres en anglais.

Et Fess, l'employée retrouvée morte sur la chaîne, se retrouve à l'état de fantôme : dans un premier temps elle s'adresse au public dans un style très direct, puis son expérience de la mort la conduit peu à peu à se connecter à des souvenirs de vaches mortes dans l'abattoir, mais aussi de vaches sacrées en Inde. Elle se met alors à exprimer ces souvenirs bovins, dans une langue plus poétique et déstructurée.

Un spectacle sensoriel et organique

La collaboration entre plusieurs disciplines : théâtre, cirque, arts visuels est avant tout motivée par le texte et l'intrigue. Mon travail de mise en scène tend vers un mélange organique entre ces éléments afin de les fondre les uns dans les autres.

Estelle Borel, circassienne, évoluera par exemple sur des poutres intégrées à la structure de l'abattoir, dans une logique de création d'images poétiques et oniriques. Il ne s'agit pas d'intégrer des numéros de cirque au spectacle, mais de choisir une interprète possédant des compétences physiques qui nous permettent de créer un univers proche du réalisme magique.

Chaîne de découpe / Agrès de cirque

Fess, l'employée retrouvée morte, est interprétée par Estelle Borel, circassienne et comédienne, spécialisée en fil de fer et mât chinois. En tant que fantôme, ce personnage est libéré des contraintes terrestres et peut se déplacer très librement sur les hauteurs de la chaîne. En contrepoint des corps contraints sur la chaîne de travail, cette employée trouve dans la mort une liberté de mouvement.

L'un des enjeux de la scénographie est donc de créer une structure représentant à la fois la chaîne de découpe d'un abattoir, tout en devenant un agrès de cirque offrant à ce personnage un terrain de jeu aérien.

Scénographie : une architecture industrielle complexe

Pour concevoir la scénographie des *Essentielles*, j'ai fait appel à Hervé Cherblanc. Avant d'être scénographe il a exercé la profession d'ingénieur industriel, puis de chef constructeur, notamment au sein des ateliers de construction du Théâtre National de Strasbourg qu'il a dirigé pendant dix ans. Ses compétences techniques et son lien avec le milieu industriel constituent des appuis pour concevoir ce espace

Nous nous inspirons de l'architecture complexe des abattoirs industriels : de grandes surfaces découpées en espaces exigus, correspondant à chacun des postes de la chaîne, répartis sur différents niveaux. C'est une architecture laby-

rinthique difficile à appréhender d'un seul coup d'œil.

L'espace des *Essentielles* est concentré dans la zone appelée la tuerie. Elle regroupe différents postes allant de l'étourdissement à la découpe en deux des carcasses, en passant par la saignée, le transfert, le cuir, la moelle et la triperie.

Présence animale et création plastique

Cet espace industriel est habité par une forte présence animale. Tandis que le hors champ nous fait sentir et entendre les vaches vivantes s'entassant dans l'abattoir tout au long de la grève, la chaîne laisse apparaître des cadavres d'animaux à différentes étapes de leur transformation en viande.

Pour cela, j'ai fait appel à l'artiste plasticien Sylvain Wavrant, dont le travail s'exprime exclusivement dans le champ du monde animal. Sylvain ramasse les animaux morts qu'il trouve sur le bord des routes et les transforme en œuvres, racontant les relations qu'entretiennent les humains et les animaux, le tout dans une dimension mythologique. Ses œuvres deviendront également des appuis pour Estelle Borel, circassienne, qui pourra s'agréger à elles pour composer des images hybrides.

En entrant dans une vache semi-découpée, en la prolongeant de ses membres, elle dessinera par exemple l'image d'un corps hybride, mi-femme, mi-vache.

Une physicalité non naturaliste

Au-delà de la partie aérienne, les autres interprètes seront amenés à suivre une partition corporelle qui dépasse ce que dit le texte, faisant apparaître la dureté du travail sur la chaîne, les douleurs liées aux gestes répétitifs, la difficulté à se tenir dans cet espace.

Pour composer cette physicalité, je collabore avec l'artiste de cirque Rafael de Paula. Nous

avons tous deux été lauréats du dispositif Auteurs en Tandem en 2021, visant à créer des croisements entre écritures de théâtre et de cirque. Nous avons ainsi appris à dialoguer pour créer nos propres rapports entre la parole et le corps.

Dans *Les Essentielles*, nous composons une grammaire physique à part entière, inspirée des gestes qu'accomplissent les ouvriers d'abattoirs, des blessures et des douleurs qui marquent leurs corps.

L'inquiétante musique d'une chaîne à l'arrêt

Pour concevoir la partie sonore du spectacle, je poursuis la collaboration avec la compositrice et créatrice son Colombine Jacquemont, qui m'a déjà accompagnée sur les précédents spectacles. Dans *Les Essentielles*, le son contribuera à créer l'atmosphère étrange et inquiétante de cette chaîne à l'arrêt, tout en faisant exister le hors champ des vaches s'entassant dans l'abattoir en attendant d'être abattues.

Pour récolter la matière sonore du spectacle, nous prévoyons une séance d'enregistrement dans un élevage de vaches laitières.

La rencontre du réel et de l'onirique

La lumière du spectacle sera conçue par le binôme Zoé Dada et Eliah Ramon, également présentes sur les précédents spectacles. Leur palette proposera une gradation de cet espace, allant de la réalité crue provoquée par les lumières blanches et vives de la chaîne, à l'espace totalement onirique du fantôme qui transformera l'abattoir en un espace spirituel et ritualisé.

SCENOGRAPHIE

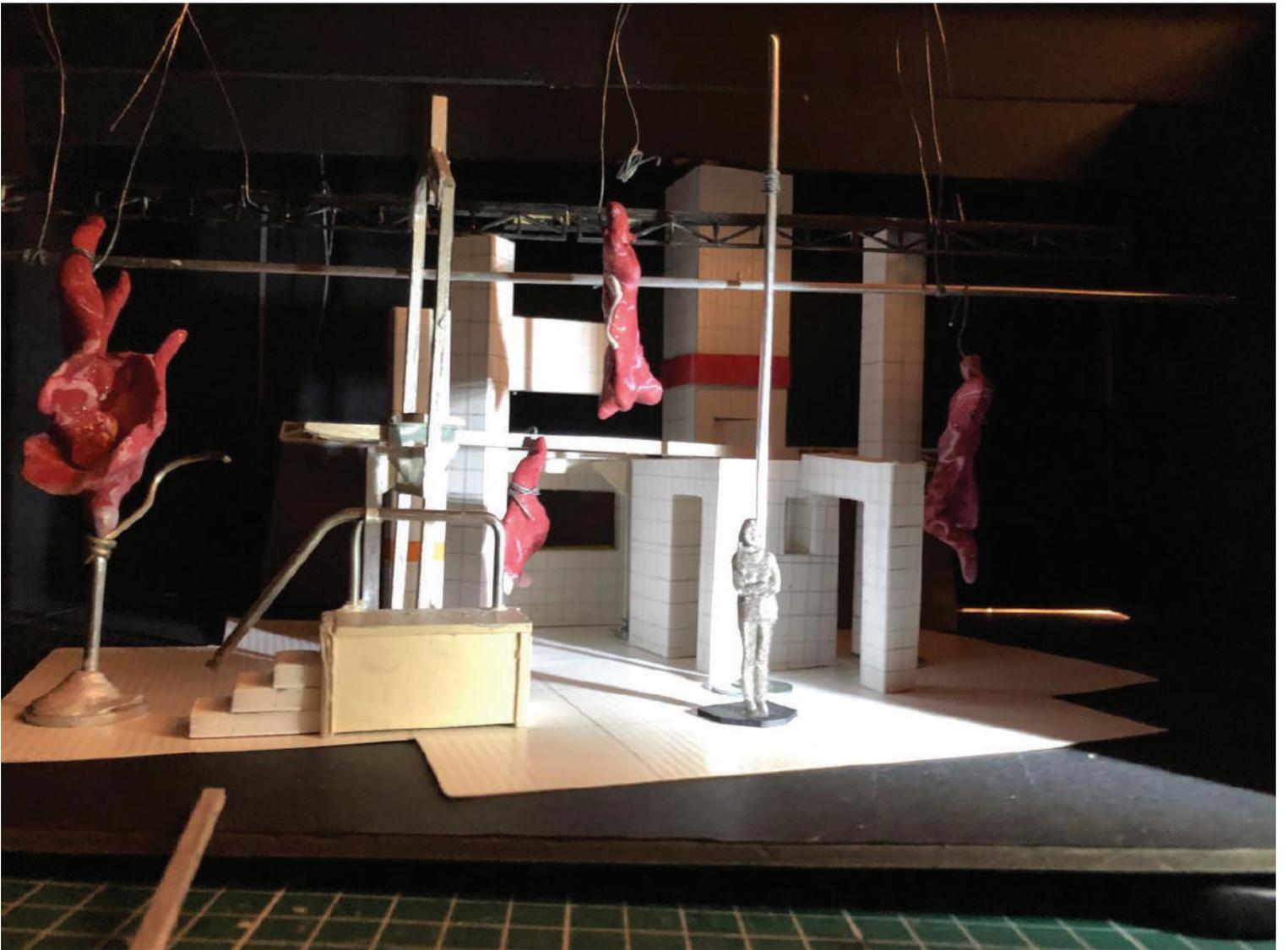
dessins d'inspiration par Hervé Cherblanc



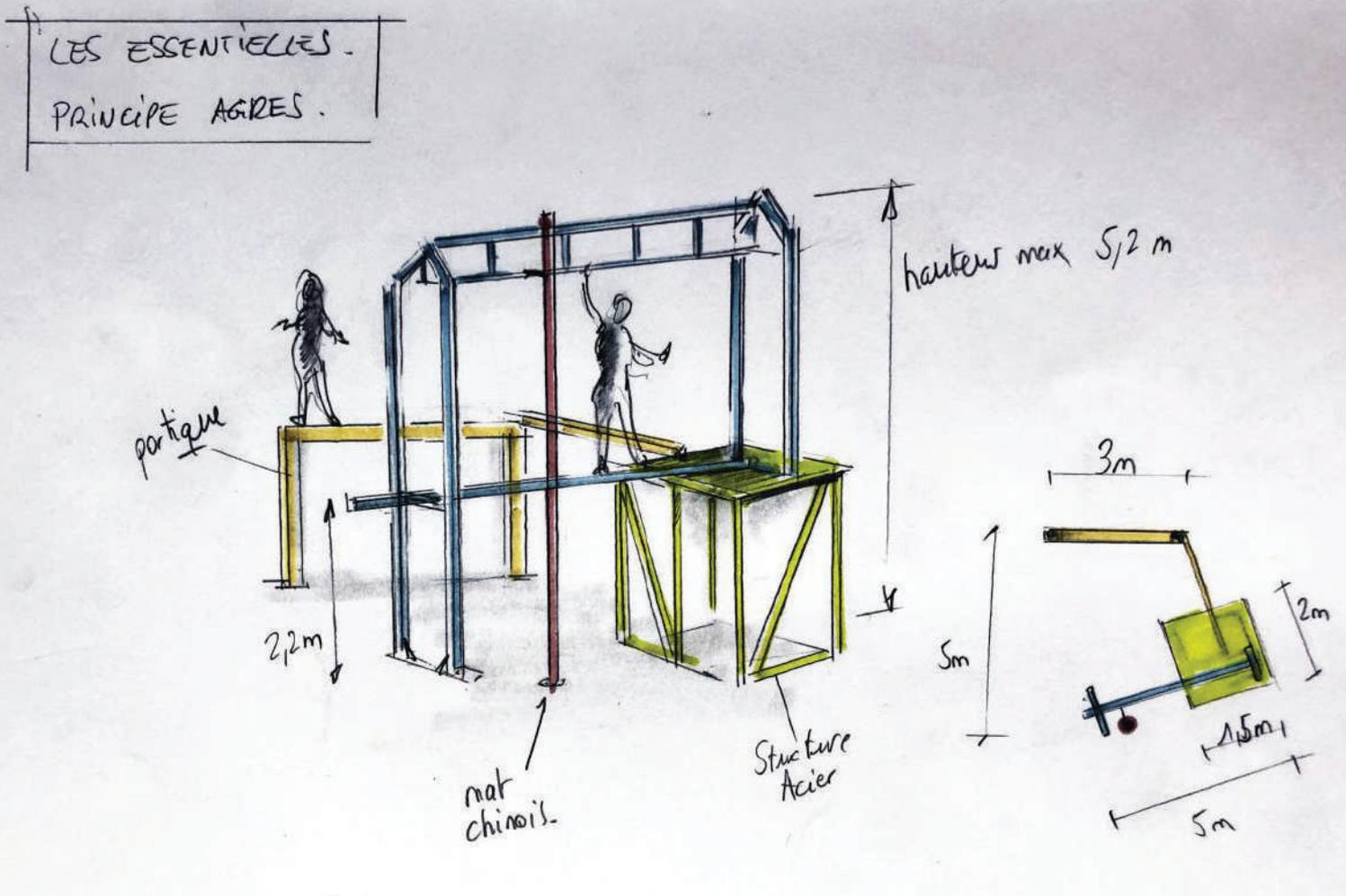


première maquette par Hervé Cherblanc





Croquis de l'agrès par Hervé Cherblanc



Un réseau de poutres accessibles par un mât chinois, ainsi qu'une barre permettant des tractions offrent un espace de jeu à Estelle Borel.

PRESENCE ANIMALE

Croquis de Sylvain Wavrant





Pendant le spectacle, un dos de vache accroché à la structure pivote et laisse apparaître, incrusté dans la carcasse, le fauteuil de la directrice. C'est depuis ce poste qu'elle peut adresser ses prières au Possesseur.

Lorsqu'elle y est assise, elle profite de ce moment pour tirer son lait, à l'aide d'un grand tire-lait relié à la structure industrielle. Une cuve transparente se remplit peu à peu de liquide blanc, nous rappelant le sort des vaches laitières, par l'entremise de la directrice.



Fess, l'employée retrouvée morte sur la chaîne, se dédouble. Dans un premier temps on voit son cadavre : une oeuvre réalisée par Sylvain Wavrant, moulé sur le corps de l'interprète Estelle Borel mais présentant des attributs bovins : pattes et cornes de vaches.

Puis dans un second temps, Estelle apparaît aux côtés du cadavre avant de se déplacer sur les hauteurs de la structure.



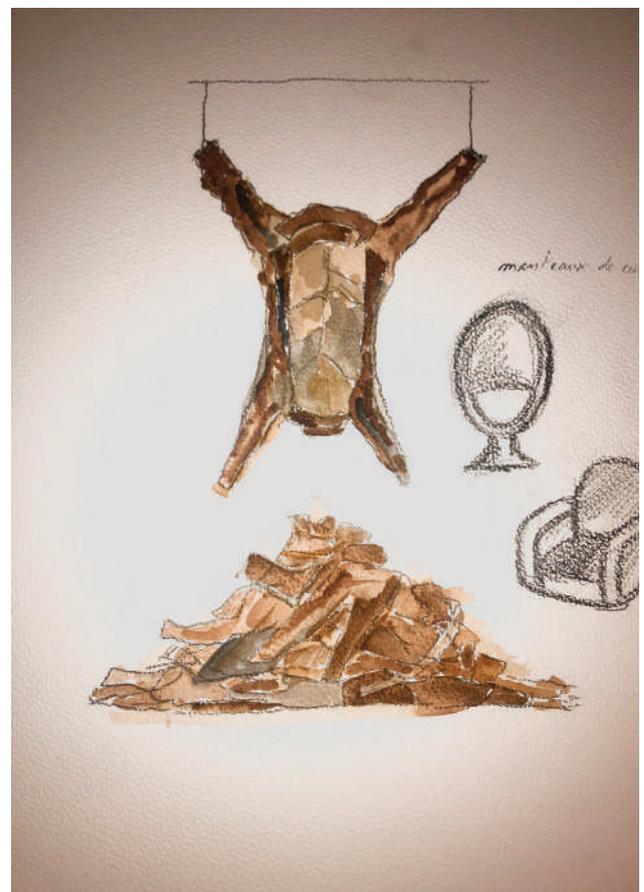
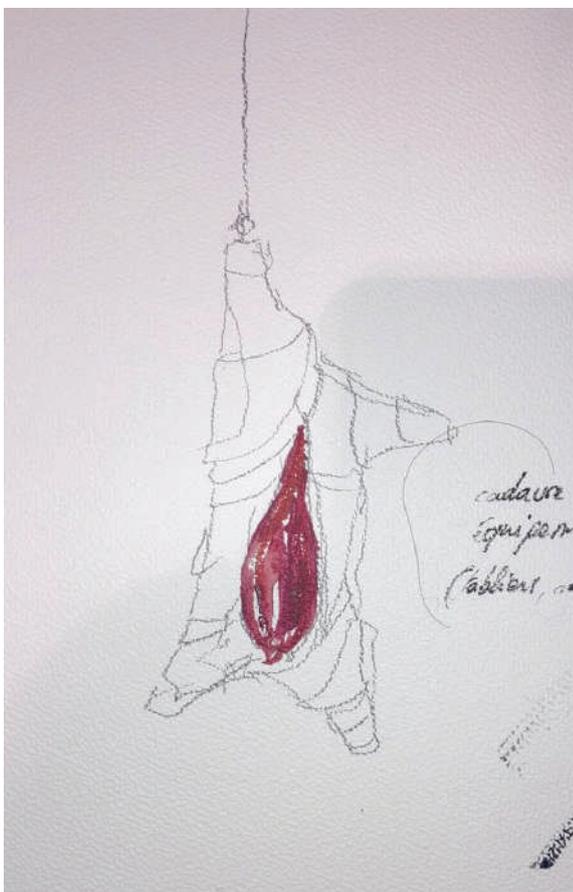
Les matières utilisées par Sylvain Wavrant pour créer ces oeuvres contribuent à créer une esthétique non réaliste, tout en racontant l'abattoir :

Une carcasse est réalisée dans un mélange de cire et de polystyrène issu des barquettes de viande industrielle.

Une autre est un amas de combinaisons de travail.

D'une tête de vache suspendue dégoulinent des étiquettes d'identification que l'on agrafe aux oreilles des vaches.

Des organes et boyaux sont recomposés à partir d'organes de boeufs séchés, rebus des abattoirs vendus comme friandises pour les animaux de compagnie.



IMAGES D'INSPIRATIONS

Images d'inspiration pour le travail de corps, issues du film documentaire *Saigneurs*, réalisé par Vincent Gaulliet et Raphael Girardot.



Ouvriers d'abattoirs en train de s'échauffer avant de débuter leur journée de travail.



Extrait du texte

MOËL : Comment ça c'est pas glauque la moelle épinière ? Ça se voit que tu t'es pas pris des giclées de jus de moelle dans l'œil toi. / La dernière fois ça m'a cramé, pendant deux jours j'y voyais quedal sur la chaîne, j'étais à l'aveugle.

TRIP : / Non mais je suis à la triperie je te rappelle. Alors pardon mais ton jus de moelle là ça me fait bien marrer. Moi c'est des giclées de/ merde que je me prends dans la gueule, alors ta moelle pardon mais...

LANG : / J'ai jamais fait la moelle, ça marche comment en fait, tu racles ?

TRIP : Quedal, tu racles quedal / c'est quasi automatisé.

MOËL : / Tu racles pas vraiment mais... C'est pas automatisé toi, qu'est-ce que tu dis ! T'as la bête qui arrive décapitée et t'enfonces une espère de grosse tige dans le trou, là où y avait la tête quoi et puis là tu remues de haut en bas pour tout décoller et l'autre en bas, ton binôme, il aspire la moelle qui tombe « Sshhhluugh »

TRIP : Ouais ben il aspire pas avec sa bouche que je sache.

LANG : / Baah.

MOËL : / Qu'est-ce que t'as toi encore ?

TRIP : Voilà c'est automatisé, c'est bien ce que je disais.

MOËL : Vas-y ferme là là avec tes automatisés là, j'te jure si tu continues j'vais...

LANG : Moi je vais vous dire, alors pardon d'être aussi directe, mais moi je trouve que ça serait normal que ce soit toi le porte-parole.

GORGE : Moi ? Et pourquoi ce serait moi ?

LANG : Parce que t'es le seigneur, je trouve que ça devrait être comme ça, ça me paraît plus logique quoi, je le ressens comme ça.

GORGE : Je vois pas en quoi ce serait logique.

LANG : Non vous trouvez pas vous, vous en pensez quoi ?

MOËL : Oh bah moi...

TRIP : C'est vrai que t'as la carrure quoi.

GORGE : La carrure ?

TRIP : Ouais non mais je sais pas après...

MOËL : Après c'est vrai qu'on n'est pas beaucoup à vouloir prendre ton poste quoi, t'as moins la pression, enfin je veux dire, moi à la moelle ils me remplacent comme ça, clac, en un claquement de doigt, le premier gars qui débarque hop. Mais toi t'es à la partie la plus...

GORGE : Sale ?

MOËL : Le prends pas mal frère, moi je respecte grave, mais t'es moins facilement remplaçable quoi. Déjà faut trouver un mec qui veut tuer et en plus qui fait du halal.

GORGE : Tu crois que je voulais tuer quand je suis arrivé là ?

MOËL : C'est pas ce que j'ai dit, c'est pas ce que j'ai dit. Détente mec personne va te forcer, si tu veux pas le faire je respecte moi.

TRIP : Ça va ?

PEAU : Non ça va pas je... je comprends pas comment vous pouvez parler de ça là, vous organiser et tout alors qu'elle est là, toujours là comme ça... pendue la tête en bas... morte là comme ça...

TRIP : Mais justement, justement, c'est horrible c'est sûr mais justement, faut pas qu'elle soit morte pour rien, faut que ça serve à quelque chose et que grâce à... enfin comme elle est morte quoi, que ça permette qu'il y ait plus jamais d'autre accident.

MOËL : Ben voilà t'as qu'à l'annoncer toi la grève, c'est beau là ce que t'as dit, je te jure ça m'a touché, ça devrait être toi le porte-parole.

TRIP : Ah non non je...

LANG : Il a raison, franchement je me suis dit pareil pendant que je t'écoutais.

MOËL : Alors c'est bon tu le fais ?

TRIP : Non, je suis désolé mais non.

PEAU : On pourrait la décrocher au moins...

GORGE : Moi je pense qu'on devrait la laisser là.

PEAU : Comment ça ?

MOËL : La laisser là ?

GORGE : Ça, ça choquerait.

TRIP : « Accident du travail dans un abattoir : les ouvriers font grève autour du cadavre. »

EXTRAIT DU TEXTE

C'est marrant, en même temps que vous parle, j'ai la sensation d'être ailleurs. Y a une couleur qui prend la place devant mes yeux. Je vois du vert, du vert partout. J'ai des images qui m'arrivent, comme des souvenirs qui ne sont pas les miens. Peut-être que la mort abolit la propriété individuelle des souvenirs. Peut-être que c'est précisément ça la mort : les frontières du corps s'effacent et on rejoint un grand tout collectif, on devient un immense réceptacle à souvenirs.

Je vous parle mais j'ai plus vraiment l'impression d'être là. Je suis ailleurs, à l'extérieur et y a une couleur qui domine, une couleur verte à quelques centimètres de la tête. Y a plus de jambes, y a des pattes et les pattes arrière elles sont dans le chaud et l'humide. Elles sont en l'air les pattes arrières. C'est froid tout l'avant et le derrière chaud. Puis les pattes arrières s'expulsent et ça fait splotch quand tout le corps tombe sur le vert dans le froid. Y a plus rien qui compresse. Ça tremble mais une langue chaude et humide vient rappeler le dedans partout sur le corps qui essaie de se mettre debout.

Du vert, du vert, du vert. Des bruits de mâche. Ça rumine partout autour. Les mamelles douces dans la bouche et le liquide chaud qui y coule.

Y a des petites boules qui tombent sur les poils, y disparaissent, les mouillent un peu. Y a des sons graves et perçants qui viennent du ciel. Tout le monde très vite sous l'arbre. Des langues attrapent les branches, secouent, d'autres boules tombent : des pommes qui sous la dent font un bruit pas comme l'herbe.

Y a des sabots contre du fer et peu d'espace au bout. Tout le monde serré presque comme c'était dedans. Presque un seul corps qui bouge alors que pas les pattes. Tout le monde qui bouge en même temps alors que tout le monde reste immobile. Des voix « allez allez » tapent sur le cul. Tout le monde qui court dans du nouveau vert, du vert plus long. Et les bruits de mâche. Ça rumine partout autour. Les mamelles douces dans la bouche et le liquide chaud qui y coule.

Faustine Noguès, autrice et metteuse en scène



FAUSTINE NOGUÈS est autrice et metteuse en scène. Son théâtre traite de sujets sociaux ancrés dans les problématiques contemporaines : l'accession au pouvoir d'un humoriste punk (Surprise parti), une grève aux méthodes inédites dans un abattoir de bovins (Les Essentielles), le mouvement de libération d'Angela Davis (Angela Davis, une histoire des Etats-Unis), l'impossibilité de ne penser à rien (Moi c'est Talia), le délit de solidarité (Grand pays), le commerce clandestin de carburant frelaté en Afrique de l'Ouest (Impulsion). Elle mène avec le circassien Rafael de Paula une recherche de métissage cirque-théâtre (Mariana Paradise).

En France, ses textes sont publiés aux Éditions Théâtrales, aux Éditions l'œil du Prince et chez Lansman Editeur. Elle est lauréate des prix Beaumarchais-SACD, ARTCENA, Journées des Auteurs de Lyon, Auteurs en Tandem, FORTE, Contxto. En réponse à des commandes, elle écrit pour Paul Desveaux, Guillaume Lecamus, Le Bleu d'Armand, Nathalie Hounvo-Yekpé (Bénin), Laurent Vacher, Linda Blanchet.

Elle est directrice artistique de la compagnie Madie Bergson au sein de laquelle elle met en scène ses textes.

Textes et mise en scènes

- Surprise parti, Éditions Théâtrales, Création 2020, mise en scène de Faustine Noguès
- Moi c'est Talia, Editions L'Œil du Prince. Création 2023, mise en scène de Faustine Noguès
- Les Essentielles. Editions L'Œil du Prince. Création en cours (2024) dans une mise en scène de Faustine Noguès
- Angela Davis, une histoire des Etats-Unis. Editions Lansman. Création 2021, mise en scène de Paul Desveaux
- Vestiaire. Création 2021. Mise en scène de Guillaume Lecamus
- Grand pays, Editions L'Œil du Prince. Création 2022, mise en scène du collectif Le Bleu d'Armand
- Impulsion. Création 2022 à la Fabrique de Fictions, Lomé, Togo, mise en scène de Nathalie Houvo Yekpé
- ADN / Histoires de famille. Création 2023. Mise en scène de Linda Blanchet

Rafael de Paula , circassien et chorégraphe



RAFAEL DE PAULA est né au Brésil en 1984. À 21 ans, il rencontre le cirque et se forme pendant quatre ans à l'Escola Popular de Circo de Belo Horizonte. À 25 ans il vient en France pour continuer sa formation au Centre National des Arts du Cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne pendant trois ans, dont il sort avec le spectacle *This is the end* mis en scène par David Bobée.

En 2012, il crée la compagnie du Chaos, compagnie de cirque contemporain basée à Châlons-en-Champagne, pour porter ses projets de développement et de création autour du cirque, de la danse et des arts numériques.

Au sein de cette compagnie, Rafael s'intéresse d'abord au mélange des arts numériques et des arts du cirque, en particulier au mât chinois, et crée deux oeuvres sensorielles d'une maîtrise exceptionnelle : *Vigilia* (solo — 2014) et *Nebula* (duo – 2016).

Ces deux spectacles ont bénéficié du soutien du Dicréam (dispositif du CNC d'aide pour la création artistique multimédia et numérique). Pour *Nebula*, Rafael a été lauréat, en tant qu'auteur, de l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais. Le projet a par ailleurs été soutenu par le dispositif Processus Cirque de la SACD, Rafael à

aussi était lauréat Circus Next en 2017.

Puis, animé par un besoin de retour aux sources de son art, Rafael crée *Nonada* en 2017, un solo autoproduit de 20 min au mât chinois, jouable en extérieur comme en intérieur, et destiné à un large public.

Aujourd'hui, Rafael continue son travail d'exploration des limites chorégraphiques et dramaturgiques. Cette recherche menée en solo (*Vigilia*, 2014) ou en duo (*Nebula*, 2016) se conjugue désormais à cinq interprètes avec Ikue-män (2019), une création en circulaire qui a aussi sa version en frontal.

Rafael dirige de nombreux ateliers en France, en Allemagne, en Italie et au Portugal à destination de publics très divers. Il fait de cette pratique un terrain d'expérimentation et de partage de ses recherches artistiques.

En 2021, il est lauréat du dispositif Auteurs en Tandem avec l'autrice Faustine Noguès. Il entame dans ce contexte une nouvelle création intitulée *Mariana Paradise*, intégrant pour la première fois des parties textuelles. Celle-ci sera créée à l'automne 2024.

Sylvain Wavrant - artiste plasticien



Originaire de la la Sologne, il grandit dans un milieu ouvrier où l'animal naturalisé est déjà présent dans la décoration du foyer. Ses origines marqueront la suite de son parcours artistique. Diplômé d'un baccalauréat en arts appliqués, Sylvain intègre l'école Duperré à Paris, se formant en design de mode. Au cours de ses études de stylisme, il prend conscience des dérives du monde de la mode, en particulier de l'élevage d'animaux pour la fourrure. Après une année Erasmus passée à Prague, il se rend à Rennes pour suivre une Licence d'arts plastiques ainsi que le Master Design à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Sa pratique artistique est étroitement liée à la taxidermie, au design de mode et d'accessoires et à l'installation.

C'est à travers un procédé de récupération et de transformation d'animaux trouvés sur les bords de nos routes, de matériaux naturels et de récupération qu'il développe chacun de ses projets. Avec la réactivation de ces matières, il expose la cohabitation de ce qui nous fait hommes et femmes : nos fascinations et répulsions, notre soumission ou rébellion à une morale établie. À travers ses créations dans les domaines de l'Art contemporain ou du spectacle vivant, il convoque l'animal pour dévoiler aux hommes notre vanité et notre responsabilité quotidienne et collective. Il tente de provoquer une identification partielle face à nos voisins mis en péril par notre système de consommation et l'extension de nos territoires. S'identifier à l'animal est pour lui est une réelle nécessité, pour les préserver et par extension parler de notre propre survie.



«Blairéau ! »
blaireau naturalisé, parre-choc de voiture, broderie et perles
2017



« Le fruit de tes entrailles »
 Peau de cerf, massacre de cerf, pellicules photographiques, technique mixte,
 150x80x50cm, 2020.

SON TRAVAIL AU THÉÂTRE

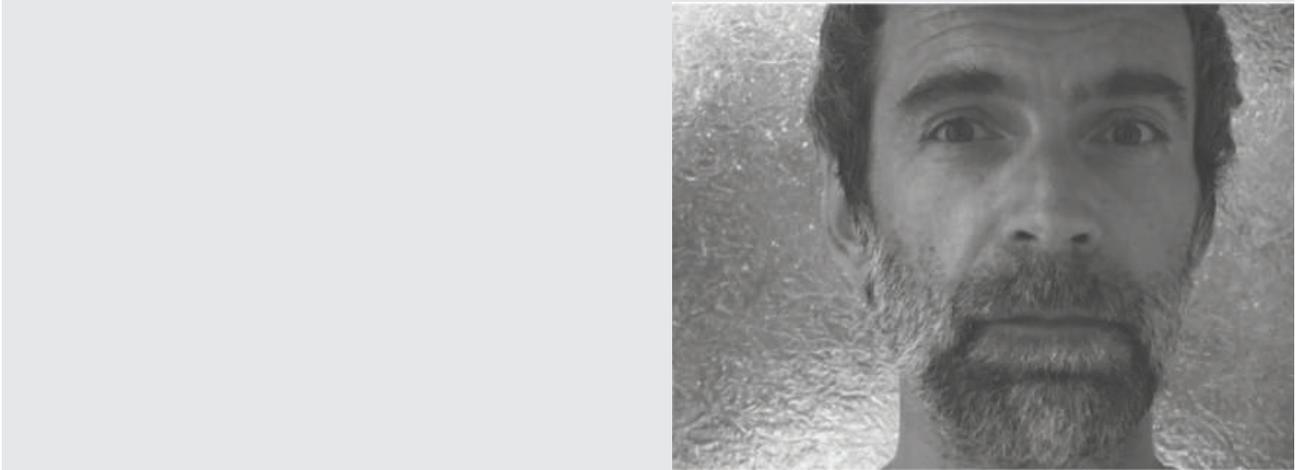
En 2014 et 2015 il conçoit les parures animales des spectacles Henry VI et Richard III mis en scène par Thomas Jolly, la même année il développe également la scénographie du projet R3M3, un container aménagé et interactif proposé par Thomas Jolly pour immergé le visiteur dans le repaire de Richard III.

En 2019, Thomas Jolly et Raphaële Lannadère (L) lui proposent la création des costumes et de la scénographie du spectacle « Un Jardin de silence »

En 2021, Eva Doumbia lui propose la création des costumes et de la scénographie de « Auto-phagies » présenté au 75ème Festival d'Avignon. Cette même année il conçoit l'univers visuel de l'Opera « Nahasdzáán in the glittering world »

du compositeur Thierry Pecou et se voit confié par l'Opéra Comique, la Direction Artistique du premier Gala depuis sa réouverture: « Oiseau Rebelle »

Hervé Cherblanc, scénographe



Après un diplôme d'ingénieurs, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre.

Il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières avec Michel Tallaron, François Jacob...

En 1998, il est responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin, rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Pendant cette période, il met au point plusieurs prototypes utilisés aujourd'hui dans le spectacle vivant : roulettes sur coussins d'air, béquilles automatiques...

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, les Géants de la montagne, ou Michael Thalheimer, La mission, ainsi que d'autres projets : Jenufa, mise en scène Yves Lenoir, La nonne sanglante mise en scène David Bobbée, Susy Storck, mise en scène de Simon Délétang, Mythridate, mise en scène d'Eric Vi-

gnier, Mes frères, mise en scène d'Arthur Nauzyciel...

Avec Pauline Ringeade, Il crée la scénographie de Fkrzictions, et de N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour.

Il collabore aussi avec Mathilde Delahaye pour la reprise de L'espace furieux, la scénographie de Maladie ou femmes modernes, puis celle de Nickel.

Avec Lucie Berelowitsch, il signe la scénographie de Vanish.

Colombine Jacquemont , compositrice



Colombine Jacquemont débute les études musicales de piano puis de harpe dès son plus jeune âge. Elle s'intéresse ensuite aux métiers du son, et intègre en 2015 le Master de Conception Sonore de l'ENSATT (Ecole des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon.

Formée à l'ENSATT dans le département Conception Sonore (2015-2018), Colombine Jacquemont réalise les créations sonores des spectacles La Tendresse de Julie Berès (2021), Surprise parti, Moi c'est Talia, de Faustine Noguès, La Stratégie de l'émotion d'Eugénie Ravon (2022), Desiderata de Sophia Perez (2020), Atar (traces) de la Cie Cercihom (2020), La Vie de Galilée, d'Éric Ruf (2020), Barbe bleue ou le quotidien d'un monstre de la Cie des Passantes (2019), Pucelle de Gwendoline Soublin mis en scène par Marion Lévêque (2019), Grande Ourse de la cie La Guilde (2019), !!! de Pierre Meunier et Marguerite Bordat (2018)

Comme régisseuse son elle travaille avec Flora Détraz, Maryse Estier, Hugo Roux, Le Marlon théâtre, Léonard Matton, Clémence Longy et pour la Comédie Française, le Festival de la Chaise-Dieu et le Festival Les Nuits de Fourvière.

Zoé Dada, créatrice lumière



Formée à l'ENSATT au département Conception lumière (2016-2019), Zoé Dada travaille comme conceptrice lumière pour les spectacles Surprise parti, Moi c'est Talia, de Faustine Noguès, My body is a cage de Ludmilla Dabo, Black Bird de la cie OPA théâtre, Infinun.e de la Cie Ona Tourna et DMA #1-2&3 de Mathieu Ma Fille Foundation.

Elle travaille comme régisseuse lumière avec la Cie du Double, la cie El Nucleo, Mathieu Ma Fille Foundation, la cie Happy Face et pour l'île Piot (Avignon off)

Elijah Ramon, créatrice lumière



Casseline Gilet, assistante à la mise en scène



Après une licence de Drama & Theatre Arts à l'Université de Birmingham, Casseline Gilet se spécialise dans la mise en scène en intégrant le Master Théâtre mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris Nanterre. Son travail se niche dans l'interdisciplinarité, elle se forme à la mise en scène aux côtés de David Lescot sur son dernier opéra L'Elixir d'amour de Donizetti, mais également auprès de la compagnie de jonglage contemporain EaEo sur leur dernier spectacle Les Fauves. Elle met tout d'abord en scène Un endroit pour vivre pour le Ça va pas bien Collectif, une forme immersive pour publics scolaires. En 2023, elle crée la Compagnie KRAFT et s'empare du texte Pornographie de Simon Stephens, pour en faire une adaptation entre théâtre et création sonore live. Elle est également à l'origine de l'événement Trans- aux côtés d'Emma Cotentenceau, une réflexion autour de l'hybridité et du transhumanisme à l'ère du numérique, qui aura lieu à Système D Malakoff en juin 2024. Sur Les Essentielles, nouvelle création de Faustine Noguès, elle est assistante à la mise en scène.

Estelle Boul, costumière



Boul arrive par des chemins détournés au costume, s'imaginant bien avant costumière, illustratrice scientifique ou encore entomologiste forensique.

Après une MANAA à l'école Estienne et un BTS Design de mode à l'école Duperré, elle entre à l'ENSATT en 2015 dans la formation de concepteur costume. Elle conçoit en 2019 les costumes de de Wang Haiying, d'Ivan Ruvitch à Shanghai et de l'Anima compagnie.

Elle collabore aussi avec le cinéma pour les courts métrages Dernier Soleil et King Max.

En 2021, Estelle travaille avec Eloïse Froehly pour la performance musicale Was ich frag nach der Welt de Leonhard Bartussek ainsi qu'avec le Trio Musica Humana et la compagnie Nuit Verticale. Elle rejoint enfin la compagnie Buzzing Grass pour leur prochaine création Crypta.

Lisalou Eyssautier, régie plateau, régie générale



Lisalou Eyssautier est scénographe. Diplômée en 2017 de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon), elle collabore avec différentes compagnies partout en France et continue d'élargir ses champs d'actions afin d'étoffer sa démarche scénographique, que ce soit par le travail de la vidéo ou encore des accessoires et des costumes grâce à ses expériences au Théâtre de la ville de Paris et à l'Opéra National de Lyon. Elle a aussi effectué des stages aux Ateliers de construction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne ainsi qu'aux Ateliers des décors de l'Opéra National de Lyon. Elle réalise également des assistanats à la scénographie avec plusieurs scénographes. Ses créations sont enrichies par sa recherche scénographique sur la rêverie éveillée.



Distribution

Estelle Borel



Estelle Borel est circassienne diplômée de la FLIC, à Turin (IT) et formée en préparatoire à l'École de cirque de Québec ainsi qu'à Zofy en Suisse, en dernière année de Lettres modernes, à distance, à L'université de Dijon (FR).

Elle a co-fondé la Cie Cirqu'en Choc en 2009. Artiste très engagée et créative, spécialisée en fil de fer, elle aime la proximité avec le public et la prise de risques. Entre autres mandats artistiques comme interprète, en 2016, elle signe la direction artistique de Scintilla, une création sur les droits de l'Homme, soutenu par Amnesty International et dans laquelle elle performe aussi. La nouvelle création de sa Cie, Gnoko Bok, sur l'identité et l'exclusion, a vu le jour en 2020.

Récemment, on la voit dans le spectacle de Rebecca Chaillon Carte Noire nommée désir.

Odja Llorca



Elle est formée au CNSAD. Au théâtre elle a notamment joué dans Presque égal à (de Jonas Hassen Khemiri, mise en scène Laurent Vacher), Le garçon incassable (de Florence Seyvos, mise en scène Laurent Vacher), Farben (de Matthieu Berthollet, mise en scène Véronique Bellegarde), Spleenorama (texte et mise en scène Marc Lainé), Claire en affaires (de Martin Crimp, mise en scène Sylvain Maurice), Calderon (de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Laurent Fréchuret), Icône et Dans la forêt lointaine (texte et mise en scène Gérard Watkins), Le fou d'Elsa (de Louis Aragon, mise en scène Anne Torrès), Les relations de Claire (de Dea Loher, mise en scène Michel Raskine), La route du coyote (de Lance Henson, mise en scène Denis Llorca), Les muses orphelines (de Michel-Marc Bouchard, mise en scène Isabelle Ronayette).

Elle a également joué dans des spectacles musicaux : Je suis la bête (d'Anne Sibran, mise en scène Pierre Badaroux), Lost in the supermarket (de Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher), Le système de Ponzi (texte et mise en scène David Lescot), Et Vian !

En avant la zique (de Boris Vian, mise en scène Laurent Pelly).

Elle a participé au collectif IldiEldi (11 septembre de Michel Vinaver, Shakespeare is dead Get over it! de Paul Pourveur), à des cabarets (La ballade de Simone, mise en scène Nadine Darmon, Choeur d'artichauts, mise en scène Violaine de Carné), à des tours de chant (Georges Brassens, Colette Magny, Emmanuel Faventines).

Elle a conçu avec le collectif DDS L'âme à la bouche sur les chants du féminin, avec Véronique Bellegarde Le cabaret stupéfiant d'après Les paradis artificiels de Baudelaire, et elle chante sur l'album de Gérard Watkins and the Sleeping Beauties.

Caroline Menon-Bertheux



Caroline Menon-Bertheux intègre l'école du TNS à Strasbourg, de 2011 à 2014. Elle travaille par la suite avec Frédérique Mingant (1984), Sacha Todorov (doctorat du SACRe), David Lescot (J'ai trop peur : J'ai trop d'amis), Tommy Milliot (Pour ton bien), Thomas Pondevie (Supernova), Charles Chauvet (Chorea Lasciva) et Maxime Kurvers (Dictionnaire de la musique ; La naissance de la Tragédie ; Théories et pratiques du jeu de l'acteur-ice), Baptiste Amann (Salle des fêtes).

Alexandre Pallu



Alexandre Pallu entre à l'École supérieure du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Depuis sa sortie de l'école en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon, Guillaume Dujardin, le Collectif 7' et Elisabeth Barbazin, Benjamin Charlery, Caroline Guiela, Julien Fisera, J.B Sastre, Marie Christine Soma, Rémy Barché, Federico León, Maëlle Poésy, Nora Moseinco, Ludovid Lagarde, Stéphane Braunschweig Sacha Amaral.

Il travaille également avec le trio jazz expérimental Bridge Art avec qui il monte La prose du transsibérien de Blaise Cendrars notamment au squat d'artistes le Shakiraï ou Voyage à Tombouctou (textes et poèmes autour de la cité mystérieuse) au musée du Quai Branly accompagné de Sarah D'Armanan.

Armande Sanseverino



Très jeune touchée par toutes formes de poésie, Armande a toujours été convaincue que l'expression était un courant salvateur, comme un échappatoire qui pouvait nous être à tous transmis et accessible.

Artiste plasticienne, chorégraphe et metteuse en scène, Armande a puisé son inspiration durant son parcours. Elle se forme à Cobosmika en Espagne puis au sein de la Jasmin Vardimon Junior Company en Angleterre tout en suivant en parallèle une Licence d'arts plastiques.

Elle réside actuellement à Paris, où elle développe depuis 2019 sa compagnie Masdame avec Camille Revel. Elles signent une première pièce de danse théâtre puis fondent le festival Arrêt Danse à Rodez.

Armande fait partie des dix chorégraphes pour le projet Les Herbes Rouges., une création pour 2024 et travaille pour la chorégraphe Nadine Gerspacher sur sa nouvelle pièce Das Innere Beben.

Martin Van Eeckhoudt



Martin Van Eeckhoudt obtient une licence d'études cinématographiques à l'université de Lille 3 en 2011, puis entre au cours Florent. Dès sa sortie en 2014, il participe à la création de la compagnie Ubu Pop Corp, et y joue dans *La cantatrice chauve* de Ionesco, mis en scène par Judith Andres. Il tourne ensuite dans le court métrage *Rosa Underground*, *Légende urbaine*, réalisé par Simon Bayer. C'est en 2015 qu'il intègre la Compagnie en Eaux Troubles, pour l'épopée de huit heures, *Merlin, ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, mis en scène par Paul Balagué. Il continue de travailler à leur côté en 2021 dans l'adaptation de *Eldorado* d'après le roman de Laurent Gaudé. Il rejoint également le collectif In Carne dans le spectacle *Ce qu'il nous reste* mis en scène par Mélina Despretz au Cirque Electrique. Ils créent actuellement leur prochain spectacle *Incroyable, vous ne devinez jamais ce que va faire cette fille à 2mn32*. En 2021, il joue au Théâtre des Ilets CDN de Montluçon dans le spectacle *Comment allez vous ?* mis en scène par Edouard Penaud puis est invité au festival du TROC par la compagnie du Théâtre du Roi de Coeur, afin d'y jouer dans *Fanny, moi et les autres* mis en scène par Félix Baupérin ainsi que *Anne la pirate* mis en scène par Nicolas Grosrichard, création qui sera en tournée au printemps 2022.

CALENDRIER DE CREATION

Les répétitions commencent avec un texte finalisé, la première version écrite en 2018, a fait l'objet d'une réécriture après connaissance de la distribution et des principaux choix de mise en scène.

La saison 2023-2024 est un temps d'expérimentation au plateau.

Cinq semaines de laboratoires nous permettent de définir et de construire la scénographie, d'écrire la partition physique et de nous approprier l'agrès de cirque que nous inventons. Il s'agit de temps où les interprètes sont invités à des improvisations physiques pour écrire tout ce qui dépasse le texte.

La saison 2024-2025 est celle de la création.

Nous disposons de cinq semaines de répétitions en présence de tous les interprètes, de la scénographie, des œuvres plastiques et de toute la technique, pour allier l'ensemble des éléments.

RESIDENCES :

2023-2024

- 16 et 17 septembre 2023 à l'EMC, Saint-Michel sur Orge : rencontre de toute l'équipe.
- 5 et 6 octobre 2023 à la SACD : travail collectif sur la conception de l'espace.
- Du 11 au 22 mars 2024 au Théâtre de la Cité Internationale : recherche sur le corps, la ventriloquie, l'articulation de la parole et du mouvement.
- Du 8 au 13 avril 2024 à l'EMC, Saint-Michel sur Orge : recherche sur le corps, la ventriloquie, l'articulation de la parole et du mouvement.
- Du 13 au 18 mai 2024 : temps de travail en présence de la scénographie consacré au travail aérien avec Estelle Borel.

2024-2025

- Du 27 août au 19 septembre 2024 au Théâtre de la Cité Internationale : Trois semaines de répétition en présence de toute l'équipe artistique et technique, et de la scénographie.
- Du 18 octobre au 6 novembre 2024 à l'Archipel, Fouesnant : Répétitions en présence de toute l'équipe artistique et technique.
- 7 novembre 2024 : première à l'Archipel, Fouesnant

BESOINS TECHNIQUES

Plateau répondant aux dimensions suivantes :

Minimum 8 mètres d'ouverture, 8 mètres de profondeur et 7 mètres de hauteur.

(Nous contacter pour plus d'informations techniques)